

EEREBOUT (*Augusta - Alida - Louise*),
Femme coloniale (Bruges, 5.12.1866 — Béziers,
12.8.1940). Fille de Joseph et de Cornou, Marie-
Louise ; épouse de Valcke, Louis.

Augusta Eerebout avait à peine dix-huit ans quand elle épousa le lieutenant Valcke. Celui-ci se reposait alors en Belgique d'un séjour de cinq ans déjà en territoire congolais où il avait rendu de signalés services dans le domaine des transports. Tous les récits, si extraordinaires fussent-ils, qu'il put faire à sa jeune épousée sur la vie des broussards, ne l'effrayèrent point. Décidée, malgré sa jeunesse, à accepter le destin, dans toute sa rigueur, de celui qui l'avait éue, elle partit avec lui, le 27 juin 1886, emmenant comme femme de chambre une jeune flamande qu'elle s'était attachée. Elle était la première épouse belge à affronter l'aventure congolaise. Le ménage s'installa sans tarder à Boma, dans une maison sans style, sans luxe et sans confort que le goût délicat de la maîtresse de maison eut tôt fait de transformer en un home des plus accueillants. Madame Valcke n'en accompagnait pas moins son mari dans tous les déplacements que lui imposait son service. Elle entra de la sorte en contact avec les indigènes, pénétra le secret de leur existence de simples, celle des femmes surtout, et se fit aimer de leurs enfants grâce à sa gentillesse et à ses attentions. Aussi bien avait-elle fait de sa résidence dans la capitale de l'État indépendant un centre d'accueil ouvert à tous les coloniaux frais émoulus d'Europe et à tous les broussards, fatigués ou malades, en instance de rapatriement.

Lorsqu'en 1890, son mari épuisé dut rentrer en Belgique, Madame Valcke mit tant de cœur et tant d'intelligence à soigner son malade qu'après deux ans de ses soins, il se sentit en mesure de se remettre au travail et accepta, dès 1892, de diriger en Colombie une vaste entreprise d'industrie franco-belge. Elle l'y suivit, avec les deux enfants qu'elle lui avait donnés.

Collaboratrice de Valcke dans toute sa carrière, Augusta Eerebout ne pouvait pas ne pas être associée aux hommages rendus à sa verte vieillesse. Elle était notamment à ses côtés lors de la manifestation d'hommage des Vétérans coloniaux belges de mai 1936 et elle y recueillit, avec la modestie qui lui était habituelle, une bonne part des éloges qu'adressèrent à celui qu'elle avait tant aidé, les orateurs du jour.

Elle mourut, au cours de l'évacuation forcée du Pays menacé d'occupation allemande, en 1940.

Elle était chevalier de l'Ordre de la Couronne et porteuse de la Médaille commémorative du Congo.

[J. J.] 1^{er} juin 1953.
Marthe Coosemans.

Chapaux, A., *Le Congo*, Brux., Rosez, 1894, 82. —
Lejeune, L., *Vieux Congo*, Brux., Expansion belge,
1930, 223. — Bull. Ass. Vét. col., Brux., août 1930,
17, 18 ; 5 nov. 1940 ; janv. 1946, 25. — *Expans. col.*,
15 mars 1936.